

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Praticien-chercheur et chercheur-praticien

Jean-Luc Richelle

Numéro 19, 2021

Numéro spécial : Jean-Claude Gillet en héritage
Special Issue: Jean-Claude Gillet's legacy
Número especial: Jean-Claude Gillet en herencia

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098464ar>
DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i19.978>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richelle, J.-L. (2021). Praticien-chercheur et chercheur-praticien. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (19), 39–45.
<https://doi.org/10.55765/atps.i19.978>

Résumé de l'article

La figure des professionnels de l'animation que Jean-Claude Gillet a formés à l'IUT Bordeaux Montaigne et dans les établissements de formation où il a enseigné est celle hybride du praticien-chercheur. C'est aussi celle que je me permets dans ce texte de lui attribuer tant il ne concevait pas la recherche comme séparée de la pratique, non seulement du chercheur mais du praticien, et tant il ne concevait pas la pratique professionnelle exempte de réflexivité et des ressources conceptuelles de la recherche. Nous pouvons reconnaître dans ses engagements et ses travaux sur l'animation professionnelle l'implication du chercheur au coeur du processus de recherche, mais aussi l'implication du praticien au coeur d'une démarche praxéologique dans l'animation et la formation de groupes, dont l'objectif est de déplier le sens de l'action, l'animation étant définie par lui comme une praxis et le groupe étant le lieu d'une praxis commune. Son intelligence stratégique des situations sociales et son militantisme caractérisent bien sa posture et sa conception d'un animateur acteur de combats et porteur d'utopies.

© Jean-Luc Richelle, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Legs à caractère académique / Academic Legacy / Legado de carácter académico

Praticien-chercheur et chercheur-praticien

Jean-Luc Richelle

Maître de Conférences, IUT Bordeaux Montaigne, France.
jeanlucrichelle1@gmail.com

La figure des professionnels de l'animation que Jean-Claude Gillet a formés à l'IUT Bordeaux Montaigne et dans les établissements de formation où il a enseigné est celle hybride du praticien-chercheur. C'est aussi celle que je me permets dans ce texte de lui attribuer tant il ne concevait pas la recherche comme séparée de la pratique, non seulement du chercheur mais du praticien, et tant il ne concevait pas la pratique professionnelle exempte de réflexivité et des ressources conceptuelles de la recherche. Nous pouvons reconnaître dans ses engagements et ses travaux sur l'animation professionnelle l'implication du chercheur au cœur du processus de recherche, mais aussi l'implication du praticien au cœur d'une démarche praxéologique dans l'animation et la formation de groupes, dont l'objectif est de déplier le sens de l'action, l'animation étant définie par lui comme une praxis et le groupe étant le lieu d'une praxis commune. Son intelligence stratégique des situations sociales et son militantisme caractérisent bien sa posture et sa conception d'un animateur acteur de combats et porteur d'utopies.

Mots-clés : animation, praxis, praxeologie, recherche, pratique, réflexivité

The figure of the sociocultural community development's professionals that Jean-Claude Gillet trained at the IUT Bordeaux Montaigne and in institutions where he taught is the one, hybrid, of the practitioner-researcher. It is also what I allow myself in this text to attribute to him, since he did not conceive research as separate from practice, not only of the researcher but of the practitioner, and so he did not conceive professional practice free from reflexivity and conceptual resources of research. We can recognize in its commitments and its work on professional sociocultural community development the involvement of the researcher at the heart of the research process, but also the involvement of the practitioner at the heart of a praxeological approach in sociocultural community development and formation of groups, whose objective is to unfold the meaning of the action, sociocultural community development being defined by him as a praxis and the group being the place of a common praxis. His strategic intelligence of social situations and his activism characterize his posture and his conception of a sociocultural community developer actor in fights and bearer of utopias.

Keywords: sociocultural community development, praxis, praxeology, research, practice, reflexivity

La figura de los profesionales de la animación que Jean-Claude Gillet formó en la IUT Bordeaux Montaigne y en los centros de formación donde enseñó es ella híbrida del practicante-investigador. Es también la que me permito atribuirle en este texto, ya que no concebía la investigación como separada de la práctica, no sólo del investigador sino del practicante, y tanto que no concebía la práctica profesional exenta de reflexividad y de los recursos conceptuales de la investigación. Podemos reconocer en sus compromisos y sus trabajos sobre la animación profesional la implicación del investigador en el centro del proceso de investigación, pero también la implicación del practicante en el centro de una gestión praxenológica en la animación y la formación de grupos, cuyo objetivo es difundir el sentido de la acción, siendo la animación definida por él como una praxis y siendo el grupo el lugar de una praxis común. Su inteligencia estratégica de las situaciones sociales y su militancia caracterizan bien su postura y su concepción de un animador actor de combates y portador de utopías.

Palabras clave : animación praxis, praxeología, investigación, práctica, reflexividad

Introduction

Nombre de travaux de recherche attestent de la porosité ou de l'imbrication entre le monde des praticiens de l'animation et celui des praticiens de la recherche, dont la figure type, l'acteur et l'auteur, est le praticien-chercheur. C'est l'entrée que je privilégie ici au regard notamment de travaux publiés par Jean-Claude Gillet.

Un processus d'entrée

J'ai suivi ma formation initiale d'animateur socioculturel à l'IUT Bordeaux Montaigne. Après plusieurs années dans le monde professionnel de l'animation et avoir suivi plusieurs formations universitaires en IEP et dans ce même IUT, j'y suis revenu sous statut d'enseignant associé. L'équipe enseignante, pour partie composée de personnes engagées dans des pratiques d'animation et de formation permanente ou des mouvements d'éducation populaire, a régulièrement promu et intégré des animateurs professionnels comme intervenants ponctuels ou comme membres de l'équipe. Le fait d'être soi-même animateur professionnel, passé par un cursus de formation et ayant cumulé de l'expérience dans ce monde professionnel, confère une certaine légitimité pour former des animateurs.

C'est avec un double statut, combinant un poste d'animateur dans une association et un poste d'enseignant associé, et en m'inscrivant en thèse que je suis entré dans une nouvelle posture de praticien-chercheur, bien que mes précédents travaux de troisième cycle m'y aient déjà confronté. Cette posture m'a permis de comprendre que la recherche sur son propre terrain professionnel relève, pour l'apprenti chercheur, d'un processus qui demande du temps, mais aussi une acceptation d'un ensemble de questions qui se posent à tout chercheur : « la posture subjective et l'engagement du chercheur en recherche qualitative, les liens qu'il entretient avec le monde professionnel et avec les acteurs de la recherche, le processus de transformation de soi-même et de créativité au cœur de toute recherche » (De Lavergne, 2007).

Une figure hybride

Le praticien-chercheur est une figure composite qui réunit en une même personne à la fois le chercheur et le professionnel, qu'il soit animateur, travailleur social, infirmier, chaudronnier, institutrice, pompier, etc. C'est l'expérience, la lecture d'ouvrages ou d'articles ou des parties réflexives de travaux scientifiques qui m'ont permis de saisir cette figure particulière. Je fais partie d'une « génération Gillet » d'animateurs professionnels retournés en formation continue à l'IUT ; j'ai été son étudiant avant de devenir son collègue. D'avoir côtoyé Jean-Claude Gillet dans les enseignements que j'ai pu assimiler et dans les expériences que j'ai pu vivre en relation avec ceux-ci, je me suis ouvert à cette compréhension de la posture inconfortable du praticien-chercheur. Ce dernier est « un professionnel et un chercheur qui mène sa recherche sur son terrain professionnel, ou sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec son environnement ou son domaine d'activité », écrit Catherine De Lavergne (2007). Cela signifie que dans un double mouvement « l'activité professionnelle génère et oriente l'activité de recherche, mais aussi de façon dialogique et récursive que l'activité de recherche ressource et réoriente l'activité professionnelle » (De Lavergne, 2007). Dans cet espace transitionnel complexe aux vertus d'émancipation (Cros, 2001) que l'expérience du praticien-

chercheur constituée, j'ai bénéficié de l'accompagnement de mon directeur de thèse, Jean-Pierre Augustin, et de la « médiation » de Jean-Claude Gillet.

La figure hybride du praticien-chercheur caractérise les professionnels de l'animation que Jean-Claude Gillet a formés à l'IUT Bordeaux Montaigne et dans les établissements de formation où il a enseigné. C'est aussi celle que je me permets dans ce texte de lui attribuer tant il ne concevait pas la recherche comme séparée de la pratique, non seulement du chercheur mais du praticien, et tant il ne concevait pas la pratique professionnelle exempte de réflexivité et des ressources conceptuelles de la recherche. Jean-Claude Gillet n'a pas lui-même suivi le parcours d'animateur volontaire de centres de loisirs ou de vacances dans sa jeunesse, ni une formation d'animateur professionnel, comme nombre d'étudiants dans ce cursus du département Carrières sociales de l'IUT. Au début de l'ouvrage tiré de sa thèse, en tant que chercheur, Jean-Claude Gillet interroge justement la légitimité des discours et des pratiques du pédagogue qu'il est au sein d'institutions qui forment des animateurs professionnels. Il écrit dans sa thèse qu'il débarquait « comme formateur il y a une dizaine d'années dans le champ de l'animation institutionnalisée, sans avoir vécu les péripéties étonnantes de tous ces acteurs, mais non pas sans mémoire de cette histoire... » (Gillet, 1993). Aussi, comment a-t-il pu asseoir une légitimité à écrire sur l'animation, auprès des praticiens professionnels de l'animation ? Assurément, parce qu'il a adopté une démarche praxéologique dans ses recherches et parce qu'il a conçu l'animation de la même façon. Telle est l'hypothèse que je partage ici avec quelques traces issues de ses écrits.

L'expérience et l'implication

La démarche de recherche chez Jean-Claude Gillet repose sur l'engagement du chercheur, son investissement personnel et son implication à l'égard de son objet, dans sa rencontre avec les personnes et la participation active de celles-ci. Rompant avec la « rupture épistémologique » (Perrault Soliveres, 2001b) et « la sociologie classique » (Gillet, 1999), il affirme que « la construction d'une théorie neutre est un leurre » et refuse « à la fois de dissoudre le réel dans la subjectivité, mais tout autant de nier toute subjectivité au profit de l'objectivité » (Gillet, 1993, p.191). Il écrit que « l'observation elle-même n'est jamais neutre ; le choix de l'objet lui-même mérite d'être analysé : il est déjà la marque de l'implication de l'observateur, comme l'explique Jeanne Favret-Saada, mettant en valeur son propre transfert sur son objet d'étude » (p.188). Il adhère à « une épistémologie qui réintègre la valeur de l'expérience » et où le chercheur puise « de manière réflexive dans sa propre expérience », ainsi que le revendique Edgar Morin. Étudier la pratique « de l'intérieur » et « abolir la distance conventionnelle avec son sujet de recherche » quand on y vient de l'extérieur, nécessite d'être « pris » pour « accéder au sens que donnent, sans le dire, les acteurs à ce qu'ils font », car « comment, alors sinon en partageant leur histoire, appréhender la réalité... ? » (Perrault Soliveres, 2001a).

Ainsi, Jean-Claude Gillet livre sa propre expérience dans quelques passages de sa thèse : « Il y a sûrement, autour de la propre production en train de se faire, presque une mise en écho, en abîme d'un champ expérientiel de la lecture, de la pratique professionnelle et personnelle, de l'écriture qui constitue elle-même un des moments d'une réelle praxis, connaissance théorique et empirique se mettant ainsi en moi peu à peu en tension. Cette perspective signifie que je ne peux rester extérieur au processus que j'enclenche : j'en fais partie, je deviens ainsi un des acteurs de ce système complexe et ouvert qu'est l'animation, essayant par ma position privilégiée d'ouvrir le débat, de lancer des idées, avec des partenaires, dont les animateurs professionnels, qui interviendront dans la suite

du récit, tantôt directement par leurs discours, tantôt par les représentations et les mises en scène que je vais élaborer à la suite de mes propres observations dans un face à face que j'espère créatif » (Gillet 1995, p. 61-62).

Il évoque non seulement sa proximité du monde de l'animation, ses diverses pratiques pédagogiques, mais aussi ses nombreuses interventions sociales, « sous divers statuts et jouant différents rôles », qui l'amènent à considérer que sa recherche « est aussi l'héritière d'une trajectoire et d'une expérience pratique » (Gillet, 1993, p.187). À la question de la position qu'il a adoptée en tant que chercheur : « D'où peut venir le choix d'une démarche praxéologique ? », il répond : « ...y a-t-il vraiment étrangeté à considérer le choix d'une démarche praxéologique, pour une personne plongée dans une période au cœur de l'effondrement sanglant d'un colonialisme français en Indochine d'abord et en Algérie ensuite, qui s'engage de façon militante en fin d'adolescence, qui découvre avec délectation la pensée sartrienne et la philosophie existentialiste et le marxisme hétérodoxe (c'est-à-dire dans nombre de ses variantes), qui devient permanent syndical et politique et vit notamment aux avant-postes parisiens de Mai 68, qui maintient parallèlement une inscription universitaire intermittente, qui prend à bras le corps et en pleine tête la psychosociologie (science de l'intervention sociale), puis la sociologie des mouvements, bref qui s'inscrit dans des stratégies permanentes de changement social, politique, culturel ou institutionnel. » (Gillet, 1999). Il identifie les balises de son itinéraire : « l'action, la praxis, le sens de l'action, la nécessité de stratégies pertinentes ». Comme l'écrit Dominique Paturel (2008) : « Le choix d'un positionnement épistémologique est lié à la fois à l'objet de recherche et à la personnalité du chercheur. [...] En choisissant de reconnaître l'implication du chercheur au cœur du processus de recherche, il s'agit de "faire sens" plutôt que de "donner la preuve" des phénomènes étudiés ».

Une double posture

C'est l'hybridation entre deux types d'implication qui fait sens chez Jean-Claude Gillet : celle de l'animateur de groupe, ou du praticien de l'animation de groupe, et celle de l'enseignant chercheur. Je synthétise de façon succincte à travers quelques indicateurs cette double posture de praticien-chercheur et chercheur-praticien :

- le praticien de l'animation de groupes ; militant ou praticien stratège du militantisme de la vie politique, il a occupé durant dix années un poste de permanent au sein du Parti socialiste unifié (PSU), autogestionnaire et internationaliste, il s'est engagé ces dernières années au sein d'EH Bai au pays basque ; en tant que praticien-chercheur, il s'est aussi immergé dans deux objets de recherche : l'animation professionnelle comme animation de la vie sociale et la formation. Il a mené des études et enquêtes de terrain, par exemple sur les effets de la politique de participation d'habitants dans des comités de quartiers d'une commune périurbaine. Il s'est impliqué en tant que praticien dans l'accompagnement à la scolarité en centre social. Il est intervenu en analyse de pratiques au sein d'équipes professionnelles de travailleurs sociaux qui l'ont sollicité ;
- l'enseignant chercheur universitaire ; praticien de l'enseignement après sa seconde thèse en sciences de l'éducation portant sur l'animation, il gardait l'empreinte du formateur qu'il avait été avant son arrivée à l'IUT Bordeaux Montaigne, promouvant une pédagogie de la maïeutique ou de l'éducation populaire émancipatrice ; il participait aussi ponctuellement à des formations d'animateurs auprès d'organismes de formation ; d'autre part en tant que

chercheur-praticien, il a initié des travaux de recherche, modélisé une théorie de l'animation qu'il a diffusé dans plusieurs pays, organisé des colloques internationaux, participé à des journées d'étude et de recherche entre chercheurs ou associant chercheurs et praticiens, en France et à l'étranger à travers le Réseau international à l'animation, et écrit maints ouvrages et articles (Gillet, 2014); puis, il a réalisé des recherches et écrit six ouvrages sur l'histoire du PSU, la vie et les luttes des fédérations catalane, corse et basque, ainsi que sur le PSU et la question de l'éducation populaire, la culture et l'animation, et le dernier livre posthume évoque le PSU, des droits des femmes au féminisme.

« Les positions enchevêtrées du praticien-chercheur » (Mackiewicz, 2001) ne correspondent pas à une personne qui alterne ces positions, mais qui entretient plutôt une double posture, dans la synchronicité et l'interdépendance. « L'hybridation au risque de l'inconfort », écrit Luc Gwiazdzinski en introduction à un ouvrage sur l'hybridation des mondes, désigne ici l'inconfort du praxéologue, inscrit dans l'action et dans la recherche, et dont l'objet de la recherche est aussi son propre champ d'exercice professionnel. Ce même concept d'hybridation permettrait de dégager chez Jean-Claude Gillet la figure du marginal-sécant, participant de façon légitime de deux mondes et apportant les ressources de l'un à l'autre.

L'animation, une praxis

Jean-Claude Gillet a défini les animateurs comme des praxéologues, la praxéologie étant « la science de la praxis », la « science empirique de l'action » et dans sa recherche « la théorie des pratiques d'animation », et l'animation étant « une praxis sociale », c'est-à-dire une « intelligence stratégique des situations sociales caractérisant l'animateur professionnel » (Gillet, 1998). La praxis est « une pratique consciente d'elle-même, [qui] cherche à réconcilier théorie et pratique dans un processus dialectique et circulaire » (Gillet, 1996) et se présente comme « une action réfléchie, orientée, porteuse de sens, et non seulement d'efficacité et de pertinence » (Drouard, 1999). L'animation socioculturelle désigne « une action concertée » et « se présente comme une démarche de mise en tension créatrice d'une pratique et d'une théorie. À cette condition, l'activité d'animation contient une visée transformatrice, formatrice et éducative qui fait d'elle un enjeu pour les pouvoirs » (Lafortune, Augustin, Bélanger et Gillet, 2010). Ce dernier énoncé condense ce qui caractérise l'activité de Jean-Claude Gillet : l'action collective, la mise en tension permanente du savoir et de l'agir, la visée d'une utopie réaliste, la lutte incessante des acteurs dans un jeu de pouvoirs et de rapports sociaux au sein d'une société en action, en vue d'une transformation sociale de celle-ci.

Des professionnels en formation initiale ou continue à l'IUT, ayant vécu des dispositifs pédagogiques (Gillet, 1998 ; Richelle, 2017) qui participent de la construction « des praticiens-chercheurs, des professionnels et des chercheurs sur leurs pratiques » (Drouard, 2006), seront plus conscients de ce type d'animation définie comme une praxis. Certains dispositifs de formation, qu'il s'agisse d'analyse de pratiques, d'enquête de terrain hors les murs ou de travaux de recherche inductive, permettent d'apprendre autrement, « en faisant et en se faisant ». Ainsi, la formation prépare « à la fois au métier et à la recherche sur le métier » et la formation en alternance forme « des professionnels, des praticiens réflexifs et des praticiens-chercheurs » (Drouard, 2006 ; Gillet, 1998).

Ce sont des apprentis chercheurs que Jean-Claude Gillet a formé à la recherche durant des années, les incitant à entrer dans cette double posture avec cette question récurrente : « Comment

composer avec des positions a priori incompatibles ? ». De façon réciproque, dans cette relation engagée avec des étudiants lors de leur formation, tout comme dans ses recherches en immersion dans divers terrains de l'animation, Jean-Claude Gillet s'est fait praticien-chercheur autant que chercheur-praticien. Une note d'un article de Ruth Canter Kohn (in Mackiewicz, 2001) précise : « Comme le formule Enriquez : "...quand on y regarde de plus près, les frontières entre ces champs (la recherche et l'intervention) tendent à s'estomper. Toute recherche est, par un certain aspect, toujours une intervention même si le nom n'est pas prononcé et si une demande n'est pas formulée" ». ».

Savoirs et savoirs d'action

La participation de Jean-Claude Gillet à quelques rencontres de l'association AFFUTS créée par Hervé Drouard en 1993, animateur socioculturel et docteur en sociologie, regroupant des travailleurs sociaux en formation ou des diplômés d'un parcours en troisième cycle, atteste de son intérêt pour valoriser la recherche menée par ces praticiens-chercheurs et leur « production de savoirs scientifiques autour de pratiques ». Sa pratique pédagogique auprès de stagiaires en formation DUT jusqu'au Master traduisait un intérêt constant pour leur promotion. Ainsi, il les a accompagnés dans leurs travaux de recherche. Il a d'ailleurs commis un ouvrage qui présente trois mémoires professionnels synthétisés par leurs auteurs (Frossard, Lafon, Lucbernet, 2009). Il a, avec d'autres collègues, toujours associé des animateurs professionnels à la formation, aux journées d'étude et aux colloques organisés au sein de l'IUT, puis au sein des colloques du Réseau international de l'animation.

L'argumentaire qui présente « le pôle bordelais de formations, d'actions et de recherches professionnalisées autour de l'animation », l'ISIAT, co-construit avec quelques enseignants-chercheurs de l'IUT, précise, et je reconnais la plume de Jean-Claude Gillet : « Il s'agit de promouvoir une démarche praxéologique où l'opposition classique entre théorie et pratique est perçue comme une complémentarité dialectique entre savoirs et savoirs d'actions, autrement dit de favoriser le mouvement de va-et-vient entre le vécu, la pratique et la pensée », les formateurs et enseignants chercheurs facilitant la transition d'un univers culturel à l'autre.

La crédibilité du modèle stratégique de l'animateur que Jean-Claude Gillet a proposé en 1993, qui a depuis inspiré d'autres développements, repose sur la réception qu'il a rencontrée à l'époque, et encore aujourd'hui, dans l'expérience des animateurs qui en sont les sujets. Cette réception de la part des praticiens est due à la compréhension de l'intérieur de leurs aspirations et de leurs tensions socio-professionnelles, par ce praticien-chercheur et chercheur-praticien.

Références

- Albarello, Luc (2004), *Devenir praticien-chercheur : comment réconcilier la recherche et la pratique sociale*. De Boeck.
- Cros, Françoise (2001), « La recherche professionnelle : épistémologie et écriture ». In Mackiewicz Marie-Pierre (dir.), *Praticien et chercheur : parcours dans le champ social*. L'Harmattan, p. 119-134.
- De Lavergne, Catherine (2007), « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative ». *Recherches qualitatives*, Hors série, n° 3, Actes du colloque « Bilan et perspectives de la recherche qualitative », Association pour la recherche qualitative.
- Drouard, Hervé (1999), « Pourquoi une praxéologie ? ». *ONFTS*, Praxéologie et recherche en travail social, Éditions ONFTS.
- Drouard, Hervé (2006), « Chercheur et praticien ou praticien-chercheur ? ». *Esprit critique*, 1.
- Frossard, Christian, Lafon, Jeanne et Lucbernet, Frédéric (2009), *Mémoires professionnels. Master Animation Bordeaux*. Introduction de Jean-Claude Gillet. L'Harmattan.
- Gillet, Jean-Claude (1993), *Théories et pratiques de l'animation : vers une approche praxéologique, des années 1960 à 1993*. Thèse de doctorat : Sciences de l'Éducation, Université de Bordeaux II, 3 vol.
- Gillet, Jean-Claude (1995), *Animation et animateurs : le sens de l'action*. L'Harmattan.
- Gillet, Jean-Claude (1996), « Praxéologie de l'animation professionnelle ». *Recherche et formation*, n° 23, p. 119-134.
- Gillet, Jean-Claude (1998), *Formation à l'animation : agir et savoir*. L'Harmattan.
- Gillet, Jean-Claude (1999), Sciences de l'éducation et praxéologie. *Les recherches enseignées en espaces francophones*, n° 2, Science en construction et enseignement universitaire, Université Victor Segalen Bordeaux 2, p. 97-113.
- Gillet, Jean-Claude (dir.) (2014), *L'école bordelaise dans le Réseau International de l'Animation (2003-2013)*. L'Harmattan et Carrières sociales éditions.
- Gwiazdzinski, Luc (dir.) (2016), *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*. Elya.
- Kohn, Ruth Canter (2001), « Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient-chercheur ». In Mackiewicz, Marie-Pierre (dir.), *Praticien et chercheur : parcours dans le champ social*. L'Harmattan, p. 15-38.
- Lafortune, Jean-Marie, Augustin, Jean-Pierre, Belanger, Paul et Gillet, Jean-Claude (2010), Vers un système d'animation socioculturelle : défis actuels et synergies internationales. *ATPS*, n° 1, [en ligne], p. 1-12.
- Mackiewicz, Marie-Pierre (dir.) (2001), *Praticien et chercheur : parcours dans le champ social*, L'Harmattan,
- Paturel, Dominique (2008), « L'implication au cœur d'un processus de recherche ». *Pensée Plurielle*, n° 19, p. 51-61.
- Perrault, Soliveres Anne (2001a), *Infirmières, le savoir de la nuit*. PUF.
- Perrault, Soliveres Anne (2001b), « Praticien-chercheur : défricher la nuit ». In Mackiewicz, Marie-Pierre (dir.), *Praticien et chercheur : parcours dans le champ social*. L'Harmattan, p. 41-53.
- Richelle, Jean-Luc (2017), « Accompagner l'auto-émancipation en formation universitaire ». *Le Nouvel Éducateur*, n° 233, Les Chemins de l'émancipation, ICEM Pédagogie Freinet, p. 9-11.